
[Le Messenger Microfilm](#)[Le Messenger](#)

1-10-1896

Le Messenger, 16e N82, (01/10/1895)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

Bâtisse O-good Bâtisse O-good

HENRY LOWELL

Successeur de Lowell Lowell

Facade en briques blanches

Vous venez une collection en fourrure de \$10.00 pour \$ 8.00

un manteau qui se vendait	\$10.00	pour	\$ 8.00
un foulard	\$ 5.00	pour	\$ 4.00
un set en fa fourrure pour enfants, de	\$ 10.00	pour	\$ 8.00

Vous savez plus pour votre argent, à ce magasin, que partout ailleurs dans Lewiston.

Henry Lowell, 127 Rue Liban

YOU WANT PATENT?

Scientific American Agency for

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS, ETC.

Scientific American

FOR FIFTY YEARS

THE WORLD'S GREATEST

DISPATCHED BY MAIL

30 cents la bouteille

VEZ-NOUS VOIR !

Nous vous enverrons volontiers nos catalogues et nos brochures.

W.B. ANCHARD

No 7 rue Middle Lewiston, Me

M. Bédard, employé canadien

Scientific American Agency for

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS, ETC.

Scientific American

FOR FIFTY YEARS

THE WORLD'S GREATEST

DISPATCHED BY MAIL

30 cents la bouteille

VEZ-NOUS VOIR !

Nous vous enverrons volontiers nos catalogues et nos brochures.

W.B. ANCHARD

No 7 rue Middle Lewiston, Me

M. Bédard, employé canadien

Scientific American Agency for

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS, ETC.

Scientific American

FOR FIFTY YEARS

THE WORLD'S GREATEST

DISPATCHED BY MAIL

30 cents la bouteille

VEZ-NOUS VOIR !

Nous vous enverrons volontiers nos catalogues et nos brochures.

W.B. ANCHARD

No 7 rue Middle Lewiston, Me

M. Bédard, employé canadien

W.B. ANCHARD

No 7 rue Middle Lewiston, Me

M. Bédard, employé canadien

LAIST

30 cents la bouteille

VEZ-NOUS VOIR !

Nous vous enverrons volontiers nos catalogues et nos brochures.

C. T. Fitzgerald

Marchand de

BOIS SEC POUR FOURNAUX

C. T. Fitzgerald

Marchand de

BOIS SEC POUR FOURNAUX

Bois dur et Epinette pour Planchers, Molaires, Solles de Portes, Cadres, Devers (Clapboards) et Cadres et Epinette, Bardeaux et Lattes

115 et 117 Bates St

LEWISTON, MAINE

P. X. ANGERS

AVOCAT CANADIEN

Rue Liban, Lewiston

H. A. O'NEILL, CIE, Bâtisseurs et Constructeurs, 127 rue Liban, Lewiston

Restaurant CANADIEN

La meilleure cuisine de la ville — Bagny

à toute heure

PRIX REDUITS

Membres, Fournitures, Pailles, Tapis, etc.

TAPIS

Types Brochés, etc.

Types Brochés, etc.

Types Brochés, etc.

Faïence

Services de table, etc.

Services de table, etc.

Services de table, etc.

THE ATKINSON

PERFUMING CO.

230 rue Liban, Lewiston, Me.

Dr A. O. MARTEL

PHYSICIAN

230 rue Liban, Lewiston, Me.

LA FAUVETTE

TROISIEME PARTIE

V.—CE QUE RACONTE CLAUDE BENOIST.

Le faux conte de l'altruisme était dans un état d'agitation extraordinaire; l'émotion de son physiognomie trahissait une horrible angoisse. Il sentait bien que Claude Benoist avec ses circonlocutions, ses métaphores, se préparait à quelque terrible révélation.

Mais de quoi pouvait-il donc être menacé? Est-ce que son crime, ses crimes phobes, étaient connus d'un autre que de ce misérable Benoist? L'interdiction de demain, les yeux baissés, la tête renversée sur le dossier du fauteuil et les yeux à demi fermés, semblait chercher loin, loin dans sa mémoire.

—Je fumerais volontiers un cigare, dit-il; il n'est rien de tel que la fumée odorante d'un excellent Havane pour tendre mes idées lucides. Monsieur le comte doit bien avoir ici quelques uns de ces cigares de choix.

Claudin ne leva, prit sur un meuble une boîte de cigares qu'il présenta à Benoist. C'était de véritables perles. L'ex-brigand en prit un, le faux conte l'imita.

—Maintenant, monsieur le comte, dit-il, s'il vous plaît.

Claudin s'empressa d'enflammer une allumette. Quand la fumée des cigares s'échappait des lèvres commença à monter vers le plafond en spirales bleutées, Claude Benoist reprit la parole:

—Monsieur le comte me permet-il de lui adresser une question? —Mais, mais, mais.

—Depuis l'incendie de l'auberge des Deux diables et la mort terrible de ce pauvre Borgnette, monsieur le comte est-il retourné au Marnet?

—Jamais.

—Pas même sous quelque déguisement afin de ne pas être reconnu.

—Que serais-je allé faire au Marnet?

—Dame, je ne sais pas moi, la curiosité... Vous auriez pu savoir ce qu'on disait à Herges.

—Que disait-on à Herges? de mania. Claudin.

—Que la patronne des Deux diables avait fini bien misérablement, et puis ce que je vous ai déjà dit que le mari de la pauvre Borgnette était un bien brave homme et que l'on s'étonnait que lui et sa petite fille eussent si singulièrement disparu. Ainsi on ne comprenait pas que ce bon Thomas ne fût pas venu rendre les derniers devoirs à sa chère femme, quand les ossements calcinés retrouvés dans les débris et mis dans un cercueil grand comme pour une poupe, furent portés au cimetière.

Ces mots: "cercueil grand comme pour une poupe" amenèrent un sourire sur les lèvres de Thomas. Après un silence, Claude reprit:

—Mon cher Thomas, puisque tu me permets de t'adresser des questions jusqu'à vingt, en voici une autre: Dis-moi donc comment tu as tué le voyageur inconnu? —D'un coup de revolver dans la tête, à bout portant.

—Et tout de suite il est tombé? —Rai.

—Mais qu'as-tu fait du cadavre? je ne m'explique pas comment tu ne l'as pas fait disparaître.

—Je ne l'ai pas fait disparaître.

—Ah!

—Je l'ai laissé à l'endroit où il est tombé.

—Imprudent!

—Non. Je me suis dit: on retrouvera l'homme dont l'identité ne pourra être établie, on pensera qu'il a été tué par un douanier et tout sera dit.

—Diable, diable! fit Claude en se grattant l'oreille.

—En bien! interrompa Claudin, assure.

—Et bien, je dis que c'était bien pensé, mais voilà.

—Quoi?

—C'est qu'on n'a pas trouvé de cadavre dans la forêt et l'on n'a pu entendre dire qu'un homme y ait été assassiné, ni à Herges, ni dans les autres communes.

Claudin resta un instant tout stupéfait; mais se remettant promptement:

—Alors, dit-il, le cadavre a été dévoré par les loups ou des sangliers; il ne manque pas de ces bêtes dans les Ardennes.

—C'est possible; mais au moins, on aurait retrouvé des débris humains, des lambeaux de vêtements.

—Que penses-tu donc à l'égard de la faux conte, redevenant agité.

—Peut-être n'a-tu pas tué le comte de Paluel.

—Si, si j'ai tué, j'ai touché son cadavre, inerte, sanglant.

—A ce souvenir de son crime, Claudin frissonna dans tout son corps et une nouvelle sueur froide lui couvrit le front.

—Surtout, fit Benoist. Mais laissez cela et voyons d'un autre côté. A partir d'aujourd'hui, Thomas, ma destinée, ainsi que je te l'ai déjà dit, est liée à la tienne, nous devenons associés, et tu comprends que si je te parle de choses qui ne te sont pas agréables, c'est afin de nous rendre bien compte de la situation et nous mettre en garde contre certains dangers que nous pourrions courir.

—Mais je ne vois aucun danger, bredouilla Claudin.

—Moi non plus, quand à présent.

—Ni pour l'avenir.

—Hum, c'est autre chose.

—Claude, tu sais quelque chose que tu ne me dis pas.

—Tout ce que je sais, je te le dirai, dans notre intérêt à tous deux. On dit dans le village que la comtesse de Paluel est morte dans une maison de fous où elle était enfermée.

—C'est vrai, on sait cela à Paluel.

—Parce que c'est ce que tu as raconté à tes domestiques, lesquels l'ont répété. Mais la comtesse est-elle réellement morte?

—Etre folle, c'est être morte.

—Heu, pas tout à fait Thomas.

—Elle doit être morte, et la preuve...

—Voyons?

—C'est que depuis tant d'années, personne n'est venu ici me parler d'elle.

Cette preuve n'en est pas une: je la trouverais meilleure et elle serait irréfutable si, sous tes yeux, le corps de la comtesse avait été mis dans le cercueil et si tu avais assisté à son enterrement. Il en est de la comtesse comme du comte, rien ne prouve d'une façon absolue qu'ils ne sont plus de ce monde.

The B... Cured

Angier's Petroleum Emulsion

Will restore strength and vitality to the weak and diseased.

Angier's Petroleum Emulsion

Will restore strength and vitality to the weak and diseased.

Angier's Petroleum Emulsion

Will restore strength and vitality to the weak and diseased.

Angier's Petroleum Emulsion

Will restore strength and vitality to the weak and diseased.

Angier's Petroleum Emulsion

Will restore strength and vitality to the weak and diseased.

Angier's Petroleum Emulsion

Will restore strength and vitality to the weak and diseased.

Angier's Petroleum Emulsion

Will restore strength and vitality to the weak and diseased.

Angier's Petroleum Emulsion

Will restore strength and vitality to the weak and diseased.

Angier's Petroleum Emulsion

Will restore strength and vitality to the weak and diseased.

Angier's Petroleum Emulsion

Will restore strength and vitality to the weak and diseased.

ser un frisson horrible par tout le corps. Il était violemment agité, il reptait, un peu hébété :

— Mon cher Thomas, j'ai tué et je peux t'en rendre des livres, des lapins, des élan, des chevreuils, mais je te l'avoue, je serais moins sûr de moi s'il s'agissait d'annoncer un homme et surtout d'égayer une jeune fille.

— Non, mais j'y regarderais à trois fois. Cependant, s'il y avait nécessité absolue,...

— A la bonne heure.

— Que ne ferai-je pas pour te conserver ton chéneau, ton domaine et ne conserver à moi rien d'autre ?

Sur ces mots, Claude Bernier se leva et, prenant son chapeau :

— Je ne veux pas abuser plus longtemps des précieux instants de monsieur le comte, dit-il, mais, avant de le quitter, je prie monsieur le comte de vouloir bien me donner un billet de mille francs.

— Mille francs ? que venez-vous faire avec tant d'argent ?

— M'acheter une malle et la remplir ensuite de linges et d'effets d'habillement pour compléter ma garde-robe. Monsieur le comte doit bien comprendre que son intendan ne peut pas arriver demain au château avec ses frusques en son sac, sans dans un mouchoir noué, au creux d'un talon. Je tiens à faire honneur à monsieur le comte et à moi-même j'arriverai au château, venant de Charleroi, dans une voiture de remise attelée de deux chevaux fringants.

Claude donna les mille francs sans trop faire la grimace ; cependant il ne put s'empêcher de dire :

— C'est ton premier mal.

— Nous repartirons de cela, répondit gravement Benoit.

— C'est bien entendu, tu vas l'appeler désormais Claude Durand ?

— Oui, Claude Durand.

Ils se serrèrent la main, puis le faux comte souleva au valet de chambre qui parut :

— Reconnaissez monsieur, lui dit-il, avec tous les honneurs dus à un homme qui a toute ma confiance et qui entre à mon service avec le titre d'intendant.

Le domestique ouvrit de grands yeux ahuris, reconnaissant M. Platenard, devant toutes les portes de vant lui, et ne le quitta pas sans l'avoir respectueusement salué.

Le soir, le comte dit à sa fille et à Mlle Adrienne :

— J'ai reçu aujourd'hui la visite d'un Français de Paris, un très honnête homme, qui m'est chaleureusement recommandé par un de mes anciens amis.

— Oui, répliqua Mlle Adrienne, de mauvaise humeur, vous êtes même resté plus de deux heures avec lui, en fermant dans votre cabinet.

— Non, causions de choses tristes.

— Que Mlle Jeanne et moi ne pouvons pas entendre.

— Je ne dis pas ça, mais qui était sans intérêt pour vous. Enfin j'ai bien accueilli, ainsi qu'il le méritait, et finalement, après l'avoir couché, je me suis décidé à le prendre pour intendant.

— Vous prenez un intendant ?

— Oui, Mlle Adrienne ; mais pour quel faire ?

— Ce que faisait M. Dubernay.

— Rien, alors ; car M. Dubernay est parti parce que vous ne lui laissiez plus rien à faire.

— A présent, je me sens fatigué ;

j'ai besoin de quelqu'un pour me soulager, d'un autre moi-même.

Mlle Adrienne ne trouva plus rien à dire. Pendant ce bout de conversation, Mlle Jeanne était restée muette ; elle n'avait pas même un sourire.

Dix-huit ans, tous les deux, ils savaient que M. le comte allait avoir un intendant. Ce M. Durand serait, un second maître. Et l'on se disait tout bas, à l'oreille :

— Pourvu qu'il soit meilleur que M. le comte.

Le lendemain, vers dix heures et demie, Claude Bernier arriva au château dans un landau découvert traîné par deux chevaux. Plus tard, comme ne l'avait été autrefois Thomas Caplain, il ne mit point pied à terre devant la grille, il se la fit ouvrir et l'équipage entra dans la cour d'honneur par le conduit M. l'intendant devant le personnel. Un domestique en livrée ouvrit la portière du landau.

Claude, très grave, descendit de voiture et fut saisi par le maître d'hôtel qui lui dit :

— Monsieur l'intendant, par ordre de M. le comte, je viens me mettre à votre disposition.

— Fort bien, mon ami, fort bien ; mais dites-moi ce que je peu réclamer de vous.

— Je vais avoir l'honneur de conduire monsieur l'intendant dans son appartement.

— Où vous feriez porter mes bagages.

— C'est ce que va faire le valet de pied.

Un quart d'heure après, monsieur l'intendant, installé dans l'appartement, l'avait vu, trouvé de son goût et se disait :

— Je serai ici tout à fait bien.

Peut-être se rappela-t-il des nuits où, sans gîte, il dormait sur des feuilles sèches au coin d'un bois.

M. le comte dit à M. l'intendant. Claude Bernier fut introduit dans un petit salon bleu où Thomas Caplain l'attendait en compagnie de sa fille et de mademoiselle Adrienne. Le coquin s'avança avec dévotion et salua les dames, puis le comte avec aisance et le sourire sur les lèvres.

Ma fille, Mlle Adrienne, dit le faux comte, je vous présente M. Claude Durand, qui j'ai pris pour intendant et qui entre en fonctions aujourd'hui même.

Benoît salua de nouveau, puis s'adressant d'abord à la jeune fille :

— Mademoiselle, dit-il, je serai pour vous et M. votre père, je vous

la Plus Ancienne

MEILLEURE

Médaille d'or à l'exposition de Chicago

Le Pectoral-Cerise d'AYER

Medaille à l'exposition de Chicago

Le Pectoral-Cerise d'AYER

Medaille à l'exposition de Chicago

Le Pectoral-Cerise d'AYER

Medaille à l'exposition de Chicago

Le Pectoral-Cerise d'AYER

Medaille à l'exposition de Chicago

Le Pectoral-Cerise d'AYER

Medaille à l'exposition de Chicago

Le Pectoral-Cerise d'AYER

Medaille à l'exposition de Chicago

le promets, un bon et fidèle serviteur.

La jeune fille s'inclina sans répondre. La figure de cet homme ne lui plaisait pas, il lui inspirait même une sorte de répulsion. Elle n'aurait su dire pourquoi. Mais la plupart des femmes ont un instinct qui les trompe rarement.

M. l'intendant ne s'aperçut point qu'on ne voulait point s'apercevoir de l'accueil de la jeune fille à cet égard. Il prometta sur lui-même comme un ancien talon rouge, et se trouva en face de Mlle Adrienne, dont il n'ignorait pas la puissance au château.

— Mademoiselle, lui dit-il, je suis comblé d'être attaché à Mlle Jeanne de Paludru, que vous êtes, instruite, dont vous êtes la seconde mère ; je sais également combien vous êtes dévouée à M. le comte de Paludru ; vous voudrez bien me permettre de prendre exemple sur vous, je ferai tout ce qui dépendra de moi pour que mon dévouement à M. le comte et à Mlle Jeanne puisse s'élever à la hauteur du vôtre.

Comme on le voit, Benoit n'était pas plus malade que l'avait été Thomas devant M. Dubernay ; il est vrai que la veille il avait consciencieusement étudié son rôle et que le matin il avait répété deux fois devant une glace, comme doit faire tout bon comédien. Mlle Adrienne se sentait flattée du compliment ; elle y répondit par quelques paroles aimables dont elle double le prix en tendant la main à monsieur l'intendant.

— Voilà qui est parfait, dit Thomas, ayant l'air tout joyeux. M. Durand va être de la famille, dont, je l'espère bien, rien ne viendra troubler l'harmonie.

Après un silence, il reprit :

— M. Durand, après le déjeuner, je donnerai l'ordre d'atteler et nous irons visiter les fermes ; je vous dis aujourd'hui vous présenter à nos fermiers.

— Bien, monsieur le comte.

A continuer

C'est Pour vous

Si vous êtes malade, épuisé, rien ne vous rendra la santé aussi sûrement que le

Blood Wine

(Marque de fabrique enregistrée)

Le meilleur remède au sang dans les maladies frégiles.

ECURIE DE LOUAGE

JOS. QUAY

Tout un lot de chevaux de grande classe, rue Cedar, près du pont

Volontiers pour Malheur, Marquette, Kootenai, à prix modérés et à toute heure du jour ou de la nuit.

Si vous voulez une belle voiture pour faire un tour, venez chez nous.

MONSIEUR SATOLLI

Il reçoit la barrette cardinalice du maître du cardinal Gibbons

Baltimore, 7. — Mgr Satolli, évêque papal aux Etats-Unis, a été élevé à la dignité de cardinal, dimanche, dans la cathédrale de cette ville.

Presque tous les diocèses catholiques sur le continent américain étaient représentés. La cérémonie a été la plus imposante qu'on ait eue à Baltimore depuis l'élevation du cardinal Gibbons voilà dix ans.

La cérémonie fut ouverte par une procession à laquelle prirent part les étudiants, les frères, les prêtres, les évêques, les archevêques et des cardinaux.

La noble garde a annoncé que Son Eminence le cardinal Gibbons avait été choisi par le pape comme délégué apostolique pour conférer la barrette cardinalice.

La barrette fut alors portée sur un plat en argent, et le cardinal Gibbons la plaça sur la tête de Mgr Satolli, après avoir adressé quelques paroles. Le nouveau cardinal se retira alors pour changer ses habits violets contre la robe écarlate.

Il adressa la parole en latin et célébra la messe. Après ces cérémonies importantes qui ont duré plus de trois heures, les cardinaux Satolli et Gibbons ont assisté à un dîner qui leur était offert au séminaire St Mary. Parmi les convives, il y avait Nos Seigneurs O'Brien, de Halifax, et Bégin, de Québec.

Un Bienfaiteur de la Femme

Lorsqu'une femme souffre pour son mari ; lorsque la vie lui est devenue insupportable et qu'elle demande la mort, ou un ange de miséricorde, quel autre nom que celui de Bienfaiteur pouvons nous donner à celui qui lui procure un remède à la guérison et lui fait de nouveaux amis ? C'est pourtant ce que fait tous les jours le merveilleux remède "Le Régulateur de la Santé de la Femme" et les "Femmes Plantes" de Dr Lavièvre. C'est le seul remède qui guérit le "Beau Mal" et toutes les maladies de la matrice ; c'est le seul remède préparé par un médecin d'expérience et c'est le seul remède employé dans les hôpitaux et les communautés religieuses.

M. J. E. Livernois, pharmacien en chef de Québec, nous écrit :

"Sept 20, 1895. Nous avons expédié une douzaine de Régulateur aujourd'hui à un médecin et les communautés semblent tenir votre remède en haute estime."

Si vous ne trouvez pas le Régulateur de la Santé de la Femme et les "Femmes Plantes" de votre pharmacien, écrivez au propriétaire, Dr J. Lavièvre, Manville, R. I.

LE MESSAGE

Est-ce votre avis redoublé de tristesse.

J. E. OAGNE, Libraire, coin des rues L'Esplanade et Chénier.

NATHANIEL TARDIF, Représentant, 344 rue L'Esplanade.

JOS. BREAULT, Marchand de Bouteilles, coin des rues L'Esplanade et Maye.

AUBREY OAGNE, Restaurateur, 94 rue L'Esplanade.

F. HUBERT, Coiffeur, Représentant des rues L'Esplanade et Maye.

TRÉPHORE GUBIN, Représentant 107 rue L'Esplanade.

AVIS

M. T. Petit, notre agent, collecteur des abonnements à Lewiston et Auburn, à mesure que les abonnements seront dus afin d'éviter le retard dans les paiements. Ce sera à l'avantage de tout le monde. Il est aussi autorisé à prendre de nouveaux abonnés.

N. H. — Les abonnements ne se donnent pas pour une période moindre de trois mois.

28

Le Testament de Crème d'Argente

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

Quand d'un instant elle se pencha vers lui, elle le regarda avec une expression si douce, si pleine de pitié, qu'il se sentit tout à fait vaincu.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.

— C'est la dernière fois que je vous parle, dit-il, et je vous parle de la dernière fois.
